14e demi-brigade de ligne 1796 - 1803

La 14e demi-brigade de ligne est constituée le 22 septembre 1796 par la 29e demi-brigade de bataille, qui provient elle-même en 1794 de l'amalgame du 1er bataillon du 15e de ligne avec le 4e bataillon des volontaires de la Sarthe et le 14e bataillon des Fédérés nationaux.

Campagne de 1796 en Italie

la 14e demi-brigade a ses 1er et 2e bataillons à Tortone et son 3e à Alexandrie, pendant le mois d'octobre et le commandement de novembre 1796 ; elle dissipe les rassemblements d'insurgés formés entre Tortone et Gênes.

Combat de Mantoue
23 novembre

C'est le moment où **BONAPARTE** après avoir imposé la paix aux Piémontais et refoulé les Autrichiens au-delà de l'Adige, bloque Mantoue et se voit obligé de résister à l'attaque **d'ALVINZI** et de **DAVIDOWICH**. La 14e reçoit l'ordre de se porter à marche forcée sur Mantoue pour soutenir le corps de blocus luttant péniblement contre les troupes de **WURMSER**. Arrivé à Goito, le 22 novembre, elle dirige son 1er bataillon sur St-Antoine et son 2e bataillon sur le château de Prada, enlève ces deux ponts, prirent deux canons et refoulent les assiégés dans la place (23 novembre) ; ses pertes s'élèvent à 2 officiers tués, 4 blessés et 17 hommes hors de combat.

Elle occupe Roberbella et Valeggio qu'elle quitte le 27 pour se porter sur Rivoli où elle arrive le lendemain. Pendant six semaines elle est employée à la garde du plateau et du fort de la Chiusa et fait brigade avec la 29e légère et la 85e de ligne (2e brigade de la division Joubert).

Campagne de 1797 en Italie

ALVINZI, battu par **BONAPARTE** à Arcole, revenait par la vallée de l'Adige. Il divise ses troupes en cinq colonnes, marche sur la Corona et Rivoli, force **JOUBERT** à battre en retraite dans la nuit du 13 au 14 janvier 1797 et s'empare des postes de San Marco et de Caprino. Il s'apprête à réunir ses colonnes sur le plateau de Rivoli quand **BONAPARTE** arrive et donne l'ordre à **JOUBERT** de se reporter en avant.

Bataille de Rivoli
14 janvier

La 14e quitte à 4 heures du matin les retranchements du plateau que gardent ses trois compagnies de grenadiers et marche sur San Giovani (1re et 2e bataillons) et San-Marco (3e bataillon). Au moment où le bataillon arrive à San Giovani les 29e et 85e sont refoulées à sa gauche et **BERTHIER** placé au centre par **BONAPARTE** avec mission de parer aux éventualités, est obligé d'engager le 2e bataillon pour soutenir le 1er. « La 14e débordée, dit Jomini, fait la plus vigoureuse résistance dans les haies et les maisons en avant de San-Giovani où elle arrête longtemps les efforts de l'ennemi. Elle se maintient avec une fermeté digne d'éloges, dans une position où les efforts des Impériaux paraissent devoir se concentrer et qui couvre le chemin du Lubiana à Rivoli par où la droite inquiétée par la colonne de **QUASDAUSWICH** et vivement serrée par celle de **KOLBOS**,

Ancestrami

commence à se retirer. » Au milieu de la lutte, le porte-drapeau du 1er bataillon est tué ; le drapeau pris, le sergent **BERNARD** s'élance aussitôt pour le reprendre mais atteint d'un coup mortel au moment où il va le saisir : « Mes amis dit-il à ses camarades, sauvez le drapeau et je meurs content. » Ce vœu est réalisé par le sergent-major **LABILLE**. Peu après l'ennemi parvient à s'emparer de quelques pièces qu'il cherche à emmener ; à cette vue, le capitaine **MONTBAILLARD**, commandant le 2e bataillon s'écrie : « A moi la 14e ! ralliez-vous à ce drapeau ! » il fait battre la charge et forces les Autrichiens à abandonner l'artillerie conquise.

Le 3e bataillon, repoussé de San Marco, rejoint les deux autres et vient occuper une position qui lui permet de résister aux attaques de **KOLBOS** et **d'OCKSAY**. Le rapport sur la bataille de Rivoli, corrigé de la main du général **BERTHIER** dit à ce sujet : « Avec le 3e bataillon, j'occupais la hauteur de centre ; c'est là que ce bataillon, entouré par les forces du centre et une partie de celles de la droite, soutint le choc de l'ennemi avec la plus grande valeur. Il résista pendant vingt minutes environ dans cette position d'où l'ennemi ne put le débusquer, ni parvenir à s'emparer de deux pièces de canon qui étaient à mi-côté en avant et que nos charretiers avaient abandonnés.
« Pendant que je donnais l'ordre à une compagnie de se porter sur les pièces où l'ennemi était déjà parvenu et tâchait de ratteler les chevaux pour les emmener, un officier du 3e bataillon de la 14e demi-brigade se précipita seul en criant : « Non, vous n'aurez pas nos pièces ! » mais le feu de l'ennemi ayant empêché de parvenir jusqu'aux canons, j'ordonnais qu'on fit un feu terrible sur cette batterie où l'on tua tous les chevaux et Autrichiens qui y étaient. Je ferai connaître le nom de ce brave dont je ne connais que l'action. » On ne sait à quel officier doit être attribué ce trait de bravoure.

Pendant que ces évènements se passent au centre, les Autrichiens réussissent à forcer le défilé d'Ostéria, s'emparent de l'artillerie et des retranchements et commencent à se déployer sur le plateau. La 14e voit le danger, fait faire un changement de front au 3e bataillon, recueille des grenadiers et se porte au secours de la 39e. Le capitaine **BLANC** chef de bataillon du 3e bataillon, apercevant les Autrichiens emmener l'artillerie, met son chapeau au bout de son épée et s'écrie : « 14e ! laisserez-vous prendre vos pièces ! » A ces mots la demi-brigade toute entière se jette sur l'ennemi qui, pris en flanc, se retire en désordre dans le défilé. Après cette victoire qui lui coûte 10 officiers et 155 hommes hors de combat, la 14e passe la nuit dans les retranchements.

Combat d'Avio
26 et 27 janvier

Placée ensuite dans la brigade **BARAGUEY d'HILLIERS** elle se porte sur Trente en remontant l'Adige et le 26 janvier arrive devant Avio, village retranché, adossé à la montagne et protégé par le feu des batteries ennemies établies à Alla sur l'autre rive du fleuve. Aussitôt les grenadiers, ayant à leur tête le sergent **THUILLIER**, enlève le cheval de frise fermant l'entrée du retranchement sur la route, pendant que sur un autre point le capitaine **ANES** avec 30 grenadiers essaie vainement se s'emparer des ouvrages fortifiés de Santa-Lucia. Le lendemain, la lutte recommence : d'un côté le chef de brigade **DAURIERE** s'élance sur les retranchements avec une partie de la 14e et reçoit un coup mortel en y arrivant ; de l'autre, le général gravit le parapet avec le reste de la demi-brigade, au son de la charge que bat le tambour **LHEUREUX**, quoique blessé d'un coup de baïonnette au bras. L'ennemi se retire laissant 300 prisonniers, dont 25 faits par le sergent-major **BARBANCHON** aidé de quelques hommes. Les pertes de la 14e s'élèvent à 8 officiers et 29 hommes tués ou blessés.

Ancestram

Combat de Cembra
20 mars

La demi-brigade commandée par le chef de brigade **PORRA**, traverse Trente le 29 janvier et se porte au secours de l'infanterie légère sur le Lavis ; elle occupe ensuite pendant six semaines les villages de Lazès et d'Albiano, sur la rive gauche de la rivière qui seule la sépare des Autrichiens. Le 20 mars, elle reçoit l'ordre d'emporter la position de Cembra sur la rive droite ; le torrent est franchi, les avant-postes refoulés et le bourg pris à la baïonnette. Deux pièces de canon et de nombreux prisonniers restent entre les mains de la 14e ; le sergent-major **BARBANCHON**, le tambour **LHEUREUX** et le sergent **GOHIN** se distinguent particulièrement dans cette journée. L'ennemi est poursuivi dans les bois et le chef de brigade **PORRA**, cerné tout-à-coup dans un défilé par des paysans insurgés, tombe glorieusement après en avoir abattu un grand nombre en se défendant.

Combat de Mühlbach
2 avril

La 14e s'empare de Saint-Michel, du pont de Neumarck et de Castello, bivouaque successivement à Botzen, Brixen et Mühlbach et le 2 avril se divise en deux colonnes pour occuper les hauteurs de Mühlbach et soutenir la 93e vigoureusement attaquée par les Autrichiens et les Tyroliens. Le combat est acharné ; le capitaine **LAPEYRE**, fait prisonnier, est cruellement massacré ; le sergent **GOHIN**, tout-à-coup entouré, tue deux ennemis, en blesse plusieurs autres et reste pour mort sur place ; le sergent **DATHY**, en patrouille avec deux de ses camarades, tombe dans une embuscade de 28 hommes et, grâce à son sang-froid, les faits tous prisonniers. Revenue à Brixen, la demi-brigade en repart le 5 avril pour Villach (27) d'où elle est dirigée sur Bassano (6 mai), Vérone (14 mai) et Vicence (8 juin). C'est dans cette dernière ville qu'elle reçoit le chef de brigade **MARCHAND** et les drapeaux donnés par le Directoire à l'armée d'Italie ; ceux-ci portent l'inscription suivante :

A LA BRAVE 14e DE LIGNE.

1re et 2e affaires de Rivoli – passage du Tyrol

De Vicence où les maladies engendrées par le climat et les privations la déciment, la 14e se rend à Palma-Nova (25 octobre), peu après la signature du traité de Campo-Formio (17 octobre). Là son chef de brigade permute avec le chef de la 11e demi-brigade **MOREAU**.

Séjour en Italie
1798

Lorsque le territoire vénitien est évacué, elle tient garnison à Mantoue avec des détachements à Azola, Cassalmaggiore et Pizzighitone, puis à Coni et à Cherasco, enfin à Ferrare (1er novembre 1798) où elle passe l'hiver.

Ancestrami

Campagne de 1799-1800 en Italie

Cependant l'Autriche mécontente des clauses du traité de Campo Formio à recommencer les hostilités pendant que **BONAPARTE** est occupé en Egypte ; elle s'unit à la Russie, l'Angleterre et la Turquie pour essayer de prendre sa revanche, en Italie, en Suisse et sur le Rhin.

La 14e reçut à la fin de 1799 un renfort de 1 900 hommes tirés des dépôts et fait partie de la brigade **GARDANNE** de la 3e division (général Guieux), de l'armée d'Italie.

Opérations des 1er et 2e bataillons

Bataille de Legnago (26 mars)

Le 21 mars, les 1er et 2e bataillons portés au grand complet de guerre sortent de Ferrare, passent le Pô et marchent sur Legnago. Placés à la droite de l'armée dans la division **MONTRICHARD**, ils luttent avec opiniâtreté et résistent pendant dix heures aux attaques des troupes qui sortent incessamment de la ville (26 mars) le chef de brigade **MOREAU** est grièvement blessé, le capitaine **BORDET** se signale par sa bravoure et le caporal **BOUDEVILLE**, ayant la cuisse emportée par un boulet, tombe, saisit son fusil à l'approche des Autrichiens, fait deux décharges, tue un porte-drapeau et rend le dernier soupir.

Bataille de Magnano – siège d'Orsi-Novi (avril)

Le 5 avril les deux bataillons de la 14e assistent à la bataille de Magnano et y éprouvent de nouvelles pertes parmi lesquelles le chef de bataillon **FABRE** dangereusement blessé. Ils suivent le mouvement de retraite de l'armée sur l'Oglio et l'Adda ; dans cette marche, six compagnies du 2e bataillon sont jetées dans Orsi-Novi, petite forteresse peu propre à soutenir au siège. Cernées par un ennemi supérieur en nombre, elles sont obligées de se rendre après avoir subi un bombardement (23 avril), la troupe est emmenée prisonnière en Autriche, les officiers rentrent en France, prisonniers sur parole. Le 1er bataillon, les deux compagnies de fusiliers du 2e et les trois compagnies de grenadiers se retirent sur Lodi et Pavie, puis sur le camp retranché établi entre Alexandrie et Valence où les deux compagnies du 2e bataillon sont versées dans celles du 1er.

Opérations du 1er bataillon et des grenadiers – combats de Bassignano et de St-Julien (mai)

Les Russes passent le Pô près de Valence ; la 14e fait une résistance opiniâtre et permet à la division **GRENIER** d'accourir et de rejeter l'ennemi sur la rive gauche (11 mai). Le lendemain une nouvelle tentative de passage à Bassignano est également repoussée. Les officiers supérieurs des deux premiers bataillons étant hors de combat et le chef de brigade non remplacé, le chef de bataillon **OZILLIAU** de la 68e demi-brigade prend provisoirement le commandement de la 14e. Celle-ci se retire sur Mondovi et la Bocchetta (16 juin), fait lever le siège de Tortone et prend part aux combats livrés les 18 et 19 juin dans la plaine de St-Julien. Les grenadiers du 3e bataillon s'y distinguent sous les ordres du capitaine **PORTIER**, dont les bonnes dispositions arrêtent l'ennemi et permettent à nos troupes d'accourir pour le refouler sur Alexandrie ; le sous-lieutenant **BARBACHON** avec 35 tirailleurs déloge les Autrichiens d'un village où il fait de nombreux prisonniers.

Ancestram

Bataille de Novi (15 août) – combats de Bosco et d'Acqui

L'armée française est obligée de se retirer sur le pays de Gênes devant les forces très supérieures des généraux **KRAY** et **SOUWAROFF** ; la 14e s'établit sur les hauteurs de Campo-Fredo qu'elle quitte pour aller prendre part à la bataille de Novi (15 août). Placée au centre elle soutient trois fois le choc des Russes s'ébranler ; le capitaine **PEUGNET** avec sa compagnie de grenadiers culbute un bataillon ennemi sous les yeux du général en chef **MOREAU**, quoique blessé ne veut pas quitter le champ de bataille.
La défaite de Novi ramène la 14e très affaiblie dans les montagnes de Gênes ; elle en sort pour prendre part aux combats des 14 et 15 octobre près Cairo et des 20 et 21 octobre sur la ligne Cairo-Bosco. Dans la nuit du 22 au 23, les grenadiers passent deux rivières à gué, refoulent l'ennemi et entrent dans Bosco, ayant à leur tête le capitaine **PEUGNET**. Celui-ci prend le commandement du régiment après la disparition du chef de bataillon **OZILLIAU**, fait prisonnier dans une reconnaissance et chasse les coalisés des positions qu'ils occupent entre l'Orba et la Bormida (28 octobre)
Le lendemain, le bataillon, harassé par une marche de vingt heures, arrive devant Acqui, passe la Bormida sous une grêle de balles et pénètre dans la ville par une porte dont les grenadiers du capitaine THUILLIER se sont emparés. Le tambour **MAZAN** dit **MASSON** entre le premier dans la rivière, la traverse en battant la charge, se jette dans les rangs ennemis et y sème l'épouvante. Le 2 novembre, la 14e est obligée de reculer devant des forces supérieures ; elle se dirige sur Sasello pendant que les grenadiers résistent vigoureusement à Acqui. Ceux-ci se voyant entourés, s'ouvrent à la baïonnette un passage à travers l'ennemi, mais sont arrêtés par la Bormida grossie par les pluies ; ils refusent de se rendre et tombent presque tous sous les coups des vainqueurs.
A partir de cette époque, les grenadiers ne forment plus qu'une seule compagnie ; la 14e se retirent sur Campo-Fredo et perd le 15 novembre le capitaine **PEUGNET**, fait prisonnier dans une reconnaissance du côté de Busaco. Le bataillon nu, exténué, privé de tout, exposé à toutes les intempéries sur des montagnes couvertes de neige, quitte l'Italie le 14 janvier 1800 pour se rendre à Lyon.
Après y avoir séjourné jusqu'au 26 mai, il reprend la route d'Italie par Genève et va cantonner le long du Tessin. Il occupe Chiavenna avec un effectif de 305 hommes et fait partie de la brigade **MAINONI** de la division **GARDANNE** du corps du général **MONCEY**.
Au mois de septembre il revient sur Genève et va rejoindre les deux autres bataillons réorganisés et parti à ? sur l'Ill dans le Voralberg (armée des Grisons, général Macdonald)

Opérations du 2e bataillon

Le dépôt de ce bataillon reçoit les officiers prisonniers sur parole qui reviennent d'Orsi-Novi et par de Fontenay pour Chartres où il arrive le 30 décembre 1799. il envoie contre les Chouans, des détachements qui combattent près de Mortagne et près de la Ferté-Vidame (janvier 1800), puis est renforcé par 260 hommes du 2e bataillon auxiliaire de l'Eure, 245 prisonniers venant d'Angleterre et 340 hommes du 2e bataillon auxiliaire de la Seine (11 janvier-1er mars). Ainsi réorganisé, il est appelé à Rueil où il reçoit encore 100 hommes du 2e bataillon auxiliaire des Hautes-Pyrénées et rejoint à Paris, le 3e bataillon caserné à l'Ecole militaire (7 avril).

Opérations du 3e bataillon – siège de Ferrare

Le 3e bataillon laissé à Ferrare avec le 3e bataillon de la 5e demi-brigade et l'artillerie cisalpine, livre un combat d'avant-garde à Ponte-Lagoscuro (3 avril 1799) et se retire dans la citadelle avec la

garnison. Le gouvernement désirant se procurer des voitures pour se débarrasser des matières combustibles enfermées dans l'ouvrage, charge le lieutenant **LEFEBVRE** avec 35 hommes d'opérer la réquisition de ces moyens de transport. Cet officier remplit sa mission, mais est assailli à son retour par plus de 600 paysans insurgés ; il se défend avec courage, perd 15 de ses soldats et reste avec les autres entre les mains des vainqueurs (14 août). Après cinquante sept jours de blocus et de siège, la garnison se rend et doit être reconduite par le chemin le plus court aux avant-postes français, à la condition de ne pas servir pendant six mois contre l'armée impériale (25 mai).
Escortée par une compagnie autrichienne qui ne sait pas la faire respecter, la petite colonne traverse la Lombardie, séjourne sans motif huit jours à Chivasso, puis est dirigée vers le Sud à travers un pays infesté par des bandes de pillards appelés Barbets. Elle passe par Carmagnole, Mondovi et Céva où elle est dévalisée par les montagnards et arrive enfin le 2 juillet aux avant-postes de Millesimo. Dirigé sur la France par Savone et Nice, le bataillon s'arrête à Toulouse (7 au 22 septembre) et va tenir garnison à Nantes, le 6 octobre.

Fort d'environ 300 hommes, la plupart blessés ou estropiés, il est employé contre les Chouans, dissipe un rassemblement à Aigrefeuille (16 octobre) et quitte Nantes pour Vannes, après une échauffourée dans laquelle périt le chef de bataillon **DESACY** (7 décembre). Il a encore avec les insurgés, une affaire à Grandchamp où il perd le capitaine trésorier **MARTINOD** et quelques soldats (25 janvier 1800) et reçoit l'ordre de se rendre à Courbevoie. Il est alors renforcé par 265 hommes du dépôt de Versailles, 230 hommes d'autres corps et cinq bataillons auxiliaires des départements des Hautes-Pyrénées et de la Haute-Garonne, du Lot, des Landes et du Calvados, ce qui porte son effectif à 1 600 hommes au moment où il est dirigé sur l'Ecole militaire à Paris (7 avril).

Opérations des 2e et 3e bataillons réunis, en Suisse

Les 2e et 3e bataillons partent de Paris le 21 mai, pour se rendre à Dijon, lieu de formation de la 2e réserve, commandée par le général **BRUNE** ; ils cantonnent à Is-sur-Tille (1er juin), et sont placés dans la 1re brigade (général **Veau**) de la division **REY**. Envoyés à Genève (23 juillet) et à Aubonne (1er août), ils forment à partir du 18 l'avant-garde de l'armée, traversent Lausanne, Soleure, Zurich et St-Gall et se divisent pour aller à Mayenfeld (2e bataillon) et à Alstetten (3e bataillon). Le 16 septembre, ils se réunissent à Pludentz sur l'Ill où les rejoint le 1er bataillon.

Campagne de 1800-1801 en Suisse et en Italie – Passage du Splingen et prise de Trente

La 14e, réorganisée à 3 bataillons, se porte à marches forcées sur Amelech, Zug et les sources du Lech (1er novembre), mais se vit bientôt obligée d'abandonner ces positions, que l'abondance des neiges rend dangereuses, pour venir s'établir à Pludentz (1er bataillon) et à Vaduz (2e et 3e bataillons).
Désignée pour faire partie de la réserve, elle se dirige sur Coire (27 novembre), en repart le 3 décembre, traverse la Via-Mala et arrive au pied du Splügen après avoir surmonté tous les obstacles et couru mille dangers. Le 5 décembre, la 14e effectue le passage du Splügen, en présence du général en chef **MACDONALD** et atteint Isola au milieu de la tourmente. Elle entre le lendemain à Chavenna d'où le 3e bataillon fait une pointe dans l'Engadine.
De Chiavenna, la demi-brigade se dirige sur Morbigno (21) puis s'avance dans la Valteline, franchit le col d'Apriga, un des passages les plus difficiles des Alpes et marche sur Trente qu'elle fait évacuer par les Autrichiens (8 janvier 1801). C'est là qu'elle apprend la signature de l'armistice de

Steyer et reçoit les prisonniers faits à Orsi-Novi et dans les diverses affaires de la campagne de 1799.

Après la paix de Lunéville (9 février 1801), la 14e s'achemine vers Turin en passant par Rivoli, Peschiera, Brescia et Milan ; elle traverse le Mont-Cenis (30 mars) et se rend par Chambéry à Lucerne où la rejoint son petit dépôt établi successivement à Berne, Coire et Fribourg.

Séjour en France (1801-1803)

Enfin le 6 juin, elle revient en France et tient d'abord garnison à Sedan (1er bataillon), Mézières (2e bataillon) et Givet (3e bataillon), puis est tout entière réunie à Mézières au mois de mai 1802. C'est dans cette dernière ville que les militaires du 14e dont les noms suivent reçoivent les armes d'honneur accordées par le décret du 24 septembre, conformément à l'arrêté des consuls en date du 25 décembre 1799.

Sabres

BORDET (Louis Joseph)	Capitaine
PEUGNET (Jean Baptiste)	Capitaine
BARBANCHON (Jacques)	Capitaine

Fusils

GOHIN (Louis François)	sergent-major
DATHY (Louis François)	sergent
MAITROT (Pierre Louis)	sergent
BOUCHARD (Jean)	grenadier

Baguettes

MAZAN dit MASSON (Nicolas) tambour

En 1803, la 14e part de Mézières les 27, 28 et 29 avril pour se rendre à ? où son chef de brigade **MOREAU** est promu général, puis en juillet, elle détache à Maëstrich son 3e bataillon que rejoignent les deux autres au mois de septembre.
La France jouit alors d'un repos bien gagné, mais malheureusement l'Angleterre ne songe qu'à troubler cette paix et profite de l'intervention de la France en Hollande, en Italie et en Suisse, ne tarde pas à rompre l'harmonie existant sur le continent. Elle refuse d'évacuer Malte et capture les navires français qu'elle atteint sur les mers. La France répond par l'occupation de la Hollande, du Hanovre et du royaume de Naples (juin-juillet). Puis **BONAPARTE** réunit son armée dans un camp établi à Boulogne et prépare une flottille sur laquelle il compte pour opérer une descente en Angleterre.
Les deux premiers bataillons de la 14e quittent alors Maëstrich, arrive au camp le 16 septembre et s'établisse le 22 sur les hauteurs de la Tour d' ?, c'est à cette date que la demi-brigade devient

14e régiment d'infanterie.

_____

Ancestrami